

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 63 / Mars 2026

Éditorial

Culture et patrimoine au risque des élections

Dans un récent article, le journal *Le Monde*¹ s'est inquiété du déclassement de la culture dans les programmes électoraux aux élections municipales en France. Jusque-là préservé, ce secteur a en effet tendance à devenir une variable d'ajustement dans des contextes budgétaires de plus en plus tendus.

Les années Malraux sont en effet bien loin et la culture, dont l'intérêt est pourtant d'autant plus évident dans une société toujours plus fragmentée, est souvent victime d'arbitrages mal inspirés, de l'ignorance, quand ce n'est pas de la récupération politicienne.

Le patrimoine historique, lui, est encore plus fragile : le récent vol des bijoux de la Couronne de France l'a hélas prouvé de manière emblématique. Quoique fédérateur et très populaire, comme le montre entre autres chaque année le succès des Journées européennes du Patrimoine, le patrimoine ne constitue que rarement un sujet de débat pré-électoral. Cette absence peut être vue positivement dans les petites communes, où l'entretien des monuments est une évidence dès lors que chacun a à cœur de conserver l'église, le lavoir et le monument aux morts. Il en est hélas tout autrement dans certaines grandes cités, lorsque les élus n'assument pas ou pas suffisamment leurs devoirs en ce domaine, qui sont pourtant, ou devraient être, d'entretenir le patrimoine municipal, de le restaurer, et de le valoriser par de multiples actions de médiation culturelle destinées à tous les publics. C'est ainsi que le patrimoine historique, bien commun de tous les citoyens, est en péril, menacé de dégradations irréversibles et d'un abandon progressif.

C'est cette question que l'Académie souhaite poser, en toute transparence, lors de sa séance d'actualité du mois de mars. Souhaitons que tous les citoyens s'en emparent afin qu'une

¹ Nicole Vulser, « Municipales : la culture, enjeu de campagne relégué au second rang », *Le Monde*, 7 mars 2026.

prise de conscience s'opère, et que les générations futures ne nous reprochent pas une coupable inaction ayant entraîné la perte de pans entiers de notre mémoire.

Gilles-Marie MOREAU
Chancelier adjoint

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

Jeudi 12 mars 2026 (18 h) Annexe UIAD, salle G 4 (6 bis boulevard Gambetta, Grenoble)	Les jeudis de l'Académie : « Le patrimoine grenoblois : recenser, étudier, restaurer, conserver, valoriser », avec Mme Martine Jullian, MM. René Favier, Gilles-Marie Moreau, et la participation de M. Henri-Samuel Cohen
Samedi 28 mars 2026 (14 h 30) Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)	- Communication : « Les odeurs de Grenoble », par M. Jean-William Dereymez - Communication : « Les ardoisières de l'Oisans », par M. Bernard François - Communication : « Nous sommes tous des prématurés », par M. Claude Racinet
Samedi 25 avril 2026 (14 h 30) Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)	- Communication : « Cancer : guérir et prévenir », par M. Michel Bolla - Communication : « Qu'est-ce que le temps ? Point de vue d'un physicien », par M. Jean Dumas

Vie de l'Académie

Visite de l'exposition « Une histoire juive »

Vous êtes cordialement invités à participer à la visite de l'exposition :

« Une histoire juive

2000 ans de liens entre Rhône et Alpes »

Mercredi 29 avril 2026

à 10 heures

Musée dauphinois

30, rue Maurice Gignoux, 38 000 Grenoble

Visite commentée par son commissaire Franck Philippeaux.

« Depuis les années 1980, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend de raconter, sur le temps long, le récit des habitants d'ici. Et ce, avec l'objectif constant de rapprocher, de partager et de dépasser les préjugés.

Partant du constat d'une grande méconnaissance de l'histoire de la présence juive dans le récit national, cette exposition souligne son ancienneté en France et plus particulièrement dans notre région. S'appuyant sur le travail d'historiens et d'archéologues, elle entend retracer cette histoire méconnue à travers les siècles. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, elle illustre la richesse des cultures juives dans la France contemporaine. »

Inscriptions (nombre de places limité à 20).

- en cliquant sur le lien : [Xoyondo](#)

- par mail: tresorerie@academiedelphinale.com

Le bureau de l'Académie

Chronique delphinale

« Les bourreaux du Dauphiné et d'ailleurs », par Monsieur Donald Monroe, homme de lettres

Ce fut en 1930 que les membres titulaires de notre compagnie élurent membre associé Monsieur Donald Monroe, qui se déclarait « homme de lettres », habitant 15, rue Adolphe Peronnet à Voiron, Isère, et qui possédait également une résidence 21, boulevard Jourdan, à Paris, dans le 14^e arrondissement. Probablement attiré par la renommée de l'Académie delphinale, il proposa à nos confrères un sujet de communication curieux et peut-être encore jamais traité : « Les bourreaux du Dauphiné », qui fut accepté aussitôt. Le sujet pouvait paraître attractif, mais curieusement il n'amena dans la salle des conférences de la Caisse d'Épargne de Grenoble qu'un peu plus de 20 personnes, 25 pour être précis. Paul Cuche présidait la séance qui fut ouverte à 5 heures « dans le local habituel des réunions ». Le compte rendu paraîtra dans un bulletin de 1932.

Donald Monroe est très satisfait de son élection comme membre associé de notre compagnie. Il le dira en termes chaleureux dans sa communication parue dans le bulletin n° 2 de 1932. Je pense sans pouvoir l'affirmer que le nouveau membre préparait une étude plus complète de la « profession » de bourreau. Écoutons-le.

En introduction, Donald Monroe nous dit ce qu'était la profession de bourreau dans les siècles d'autrefois. Ceux-ci formaient une sorte de corporation fortement hiérarchisée avec l'exécuteur en titre, les aides et les valets. L'exécuteur de Paris exerce une sorte de suprématie sur les bourreaux de province. Il existe deux catégories de bourreaux : « les questionnaires » chargés d'appliquer la torture et les « exécuteurs des arrêts », fonction dûment rétribuée. On est bourreau de père en fils. Chez les Sanson, le père et le fils sont présents sur l'échafaud qui exécute le comte de Lally.

Le métier n'est pas de tout repos. Le 28 septembre 1582, une troupe de sergents escortait vers la machine funèbre Pierre Tonnard, accompagné du bourreau chargé de le pendre. L'homme avait été condamné pour avoir séduit Artuze, fille du président de la Cour des comptes. Durant les débats, le peuple « tumultuait » par toute la ville. Arrivée à la potence, une troupe de jeunes gens et d'hommes armés dispersèrent les sergents à coups d'épée et de pistolet et assommèrent le bourreau qui fut laissé pour mort à la grande joie de la populace. Celui-ci fut sauvé *in extremis* et devint par la suite secrétaire de Lesdiguières. En 1733, une populace nombreuse s'attroupa à la porte de Bonne, assaillit le bourreau à coups de pierres. Il s'en tira en se réfugiant dans le corps de garde, à côté du lieu d'exécution. Le comique côtoie parfois le drame. On raconte qu'à Paris les aides du bourreau allaient boire « en compagnie de filous et de filles de joie ». Il leur arrivait de sauver la vie à un condamné à la potence en lui fourrant dans la gorge la douille d'un soufflet pour lui permettre de respirer.

D'après Donald Monroe, les bourreaux de Paris valaient peut-être mieux que leur affreuse réputation. Un certain Longval accompagné de sa femme, se trouvait dans un cabaret à l'enseigne du Jardinier, et il buvait tranquillement un verre de vin frais. Survint alors, flanqué de son fils et d'un valet, Sanson qui voulut à toutes forces, trinquer avec eux. Ce dernier le raille méchamment, lui et toute sa famille. Après les moqueries arrivent les horions qui mettent aux prises les gens de la petite assemblée. La bagarre se termina au poste de police. Un jugement s'en suivit dont on ne connaît pas la sentence. Mais il arrive qu'un bourreau libertin fasse preuve de charité ou de générosité. Transportons-nous à Paris le 4 août 1731.

On a condamné à mort un certain Antoine Boullesteix, coupable d'homicide par imprudence. On le conduisit à la grève à 9 h 30 du soir. Comme il s'apprêtait à gravir l'échelle, un laquais lui apporta sa grâce. Aussitôt le bourreau le délia, puis comme le malheureux ne tenait pas sur ses jambes, il le conduisit au café du sieur Marchand. On lui fait avaler un verre de ratafia, venu de Grenoble. Pendant ce temps M. de Paris fait la quête pour son protégé, dans son chapeau. Nombre de spectateurs se font un devoir de lui donner de l'argent. Tous les bourreaux ne sont pas habiles dans l'art de la pendaison ou de coupage de tête. En particulier les débutants, qui doivent parfois recommencer.

Au XVIII^e siècle, les Sanson, qu'on appelait « Charlot », connurent une vraie popularité. Le métier est assez lucratif. On vend des cadavres aux chirurgiens et aussi de la graisse de pendu. Pour exercer ses épouvantables fonctions, le bourreau est frisé, poudré, galonné ; il porte des bas de soie blancs ; il chausse des escarpins pour monter « au fatal poteau ». Il marie des filles à d'autres bourreaux. On apprécie son travail. Ainsi la tête du chevalier de la Barre « fut enlevée avec une adresse » qui déclencha les applaudissements !

Grenoble présente l'incalculable honneur de posséder « un exécuteur en titre ». C'est le 30 octobre 1545 que le procureur général demanda à la ville de salarier un bourreau pour les exécutions publiques. En 1559, il se nommait Michaud-Pierron. Un arrêt de la Cour des comptes fixait le prix de ses divers travaux :

- pour couper la langue ou le poing : 30 sols
- pour jeter un homme dans un sac : 30 sols
- pour pendre un malfaiteur, homme ou femme : 60 sols
- pour couper la tête et la mettre au pilori : 72 sols

Le salaire du bourreau était fixé à 24 livres par mois. Le chirurgien, pour assister à la question : 10 livres. L'indemnité de déplacement était fixée à 5 livres. Le bourreau touchait 10 livres pour pendre ; 18 livres pour rompre et placer sur la roue.

Le bourreau de Paris était assez populaire. À Grenoble, personne ne veut habiter à côté de chez lui. Son logement pose problème. Le 16 mars 1608, les consuls de Grenoble veulent faire expulser de l'hôpital une « fille de joie », nommée la Caton, qui refuse de s'en aller. Le 8 mars 1611, le bourreau habitait toujours l'hôpital dont on voulait le chasser. En 1673, il choisit d'abandonner l'hôpital. La peste avait sévi. Les consuls lui louent alors une chambre quai Perrière, mais les voisins protestent et vont le déloger. On décide finalement de construire un logement pour le bourreau, au-delà de la porte Très-Cloîtres. Quarante ans plus tard, on le logera aux Îles du Drac. Les protestations cessèrent alors.

En 1691, pour trouver une épouse de son choix, Jean Janon, exécuteur épousa Madeleine Brun, condamnée à mort. Ses successeurs l'imitèrent. Une seule condition, le bourreau devait continuer à exercer ses fonctions. Les bourreaux transmettent leur charge dans leur propre famille et contractent des alliances entre eux. Au XIX^e siècle, Pierre Vermeille exerça sa charge durant 50 ans ! Son fils lui succéda.

Le dernier exécuteur à Grenoble s'appelait Guercheux. Son emploi fut supprimé par un décret du garde des Sceaux en date du 25 novembre 1870. Il avait 63 ans. Il était harcelé par des besoins d'argent.

Si la torture demeure la honte du Moyen Âge, la peine de mort fut au XIX^e siècle l'objet d'innombrables et incessantes discussions. En France une poignée d'hommes et de femmes courageux et tenaces levèrent la dernière barrière : la peine de mort fut abolie le 9 octobre 1981. Robert Badinter a été placé au Panthéon.

Yves ARMAND
Secrétaire perpétuel honoraire

Annonce : Mission aux archives historiques du diocèse de Grenoble-Vienne

Mission aux archives historiques du diocèse (h/f)

La responsable des archives historiques du diocèse recherche :

un(e) bénévole intéressé(e) par le tri et le classement des dossiers

Le service des archives, rattaché à l'évêque, a pour mission de collecter et d'ordonner les archives du diocèse. La mission confiée suppose ainsi le maniement de l'informatique (Excel), un goût de la mise en ordre, de l'analyse et de l'histoire. De petites manutentions de dossiers sont à prévoir. Une bonne connaissance des structures et du fonctionnement de l'Église serait appréciée.

La disponibilité recherchée est de l'ordre d'une demi-journée par semaine (hors vacances scolaires) et le lieu de mission est basé au service des archives à la maison diocésaine, situé Place des Tilleuls à Grenoble.

Si vous êtes intéressé(e) ou souhaitez avoir des informations complémentaires sur le profil du (de la) bénévole recherché(e), n'hésitez pas à prendre contact avec :

L'équipe « Bénévoles en Église »

Tél : 04 38 38 00 66 / Email : benevoleseneglise@diocese-grenoble-vienne.fr

Permanences à la Maison Diocésaine : mardi et jeudi (9h30-12h00 / 14h00-17h00)

Bibliographie dauphinoise

Nouvelles parutions

Alain Beeching (dir.), *Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme). Site funéraire et centre territorial du Chasséen récent rhodanien (Néolithique – débit du IV^e millénaire avant notre ère)*, Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 2024, 530 p., 35 €.

« Le Chasséen, vaste complexe culturel au cœur du Néolithique occidental, présente de nombreuses variantes géographiques et chronologiques dans le champ des productions matérielles, qui permettent traditionnellement sa première approche identitaire. Pourtant, malgré des centaines de sites dans chaque région, ses modes de fonctionnement économique et social restent encore très mal connus. Dans la France méridionale, après l'époque des fouilles en grottes et le lent développement de celles en plein air, fortement liées à l'activité préventive imposée par la loi, de nombreuses données jusqu'ici inconnues sont apparues ou se sont développées. Le domestique et le funéraire, la part des mondes exploités du minéral, du végétal et de l'animal se révèlent mieux grâce à de multiples travaux d'analyse. C'est ce qui a été longuement réalisé ici à Saint-Paul-Trois-Châteaux comme le montre la présente monographie. Pour le stade récent du Chasséen, couvrant la première moitié du 4^e millénaire avant notre ère, quelques très grands sites livrent de multiples traces d'activités distribuées et sectorisées sur de vastes superficies, mais pas sur le mode du village groupé et dense. Il pourrait s'agir ici d'un des secteurs spécialisés de ces grands complexes. On y a trouvé une abondance de fosses-silos et l'outillage lié de transformation des céréales, ainsi que de nombreux dépôts funéraires en réemploi ou imitation de ce type de structure en creux, traduisant un choix de recrutement et une hiérarchie entre les inhumés : parfois des sacrifices. La présence d'ossements humains isolés assimilables à des reliquaires, de dépôts intentionnels d'objets, ainsi que la consommation exacerbée du chien pourraient être liées à des manifestations de célébrations rituelles. La grande diversité des approvisionnements en matières premières, parfois exotiques, renforcerait cette hypothèse d'un lieu jouant un rôle de centre territorial pour certaines activités de la société de ce Chasséen récent rhodanien. »

Antoine Chandelier, *Les refuges dans les Alpes : abris du ciel, défis des hommes*, Veurey, Le Dauphiné libéré : coll. Les Patrimoines, 2026, 52 p., 8,50 €.

Une réédition

« Longtemps, cet hébergement est resté inclassable car à part, loin de toute civilisation. Deux cents ans que ces abris haut perchés, posés ou incrustés dans le relief, accueillent conquérants, contemplatifs et curieux. Mais il aura fallu attendre l'an 2000 pour que notre société s'accorde sur cette notion de refuge, abri des hommes dans une nature hostile. Le décret du 23 mars 2007 parvient à délimiter administrativement ce qui confine à la poésie et dont l'esprit échappe aux pesanteurs de la loi. Un refuge est donc un hébergement d'altitude isolé, à caractère collectif, accessible à pied, dont les vocations prioritaires sont la sécurité et l'accueil de pratiquants d'activités de montagne. Il est ouvert à tous et par tous temps. C'est cela mais bien plus encore.

On trouve 350 hébergements répondant à ces critères en France, et 2 000 refuges maillent le massif central de l'Europe. Tous font appel aux valeurs fondamentales de l'univers montagnard. Or, aujourd'hui, ces édifices sont confrontés à un double effet qui les menace dans leur essence : révolution dans la consommation des loisirs et choc climatique entraînent pics de fréquentation en moyenne montagne et désaffection à haute altitude. Est-on allé trop

loin dans le confort ? Certains tremblent sur leurs bases, se fissurent, quand ils ne tombent pas sous les effets de la fonte du permafrost ou du retrait glaciaire. De la minuscule coque chère à Samivel aux hôtels d'altitude, le savoir-vivre sur les versants est en quête de juste voie, le défi environnemental en guise de fil directeur. Voyageurs, scientifiques, explorateurs autant que randonneurs, alpinistes et architectes ont façonné ces constructions insolites. Dans leur charpente se niche l'histoire des hommes en montagne. Confrontés à de nouveaux défis, seront-ils les laboratoires de nos vies futures ? »

Pierre-Yves Nicod (dir.), *La bergerie néolithique de la Grande Rivoire à Sassenage (Isère). Deux millénaires et demi de vie pastorale dans les Alpes françaises du Nord*, 2 vol., Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 2025, 747 p., 40 €. En vente sur : archeoep.fr.

« L'abri-sous-roche de la Grande Rivoire est un gisement archéologique majeur des Alpes françaises du Nord. Localisé dans la vallée du Furon, principale voie de communication entre la cluse de l'Isère et les plateaux du Vercors septentrional, il s'ouvre à 580 m d'altitude en limite des étages collinéen et montagnard. Les fouilles programmées réalisées sur le site depuis les années 1980 ont révélé une séquence stratigraphique développée sur plus de cinq mètres d'épaisseur. S'y succèdent des niveaux d'occupation du Premier et du Second Mésolithique, de toutes les phases du Néolithique, des âges des Métaux et de l'époque gallo-romaine.

Cet ouvrage en deux volumes présente le contexte sédimentaire et chronoculturel général du gisement, ainsi que l'historique et le cadre administratif des fouilles. Il se focalise ensuite sur la séquence médiane du remplissage, formée de dépôts accumulés entre 5200 et 2500 ans avant notre ère qui résultent principalement d'une alternance de phases de parage d'herbivores domestiques et d'épisodes de feu intentionnel.

Outre les études portant sur le mobilier archéologique et les aménagements anthropiques, des analyses sédimentologiques, archéobotaniques et archéozoologiques ont été mobilisées pour documenter cette « séquence de bergerie ». L'approche pluridisciplinaire a permis d'identifier des marqueurs spécifiques de pratiques pastorales et d'en suivre l'évolution sur plus de deux millénaires et demi, fournissant ainsi un nouvel éclairage sur les premières sociétés agropastorales de la région. À plus large échelle, ces nouvelles données participent aux débats sur l'exploitation des territoires montagnards durant le Néolithique. »

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Épopées graphiques. Bande dessinée, comics, manga »

En partenariat avec le Fonds pour la culture Hélène et Édouard Leclerc,

Avec la collaboration du Fonds Glénat pour le patrimoine et la création.

« Vaste exposition dédiée à la bande dessinée. L'exposition réunit plus de 400 planches majeures de 200 artistes du neuvième art, européens, américains et japonais de la collection Michel-Édouard Leclerc, complétée par des prêts privés et de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (CIBDI). Ce panorama embrasse un siècle de la bande dessinée, du tout début du XX^e siècle jusqu'au début du XXI^e siècle. Un parcours mêlant littérature jeunesse et adulte, occidentale et japonaise, libre sans être libertaire qui reflète le regard subjectif d'un collectionneur, témoin et soutien inconditionnel de la bande dessinée depuis plus de 40 ans. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / www.museedegrenoble.com

Du samedi 22 novembre 2025 au dimanche 19 avril 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30

Tarif plein : 14 €, tarif réduit : 7 €

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Une histoire juive. 2000 ans de liens entre Rhône et Alpes »

« Depuis les années 1980, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend de raconter, sur le temps long, le récit des habitants d'ici. Et ce, avec l'objectif constant de rapprocher, de partager et de dépasser les préjugés.

Partant du constat d'une grande méconnaissance de l'histoire de la présence juive dans le récit national, cette exposition souligne son ancienneté en France et plus particulièrement dans notre région. S'appuyant sur le travail d'historiens et d'archéologues, elle entend retracer cette histoire méconnue à travers les siècles. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, elle illustre la richesse des cultures juives dans la France contemporaine. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / <https://musees.isere.fr>

Du vendredi 28 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « Nous, à l'œuvre », François Kollar

« Après Robert Doisneau, Vivian Maier ou la dynastie Tairraz, le musée de l'Ancien Évêché confirme son attachement à l'histoire de la photographie en consacrant sa nouvelle exposition à un grand nom de la photographie de l'entre-deux-guerres, François Kollar. (...) En 1931, les éditions des Horizons de France confient à François Kolla (1904-1979), jeune photographe slovaque inconnu, installé à Paris en 1924, une vaste commande photographique visant à promouvoir la France industrielle, artisanale et agricole. Pendant quatre années, celui-ci sillonne les routes du pays, réalisant plus de 10 000 clichés, dont 2000 seront publiés sous le titre de *La France travaille*. »

L'exposition est accompagnée de la publication de l'ouvrage de François Kollar : *Nous, à l'œuvre*, éd. Département de l'Isère, textes de Anna Dalmasso et Sylvie Vincent.

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 21 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouverte lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h, mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h

Entrée gratuite

La Tronche, Musée Hébert

Exposition : « Gabrielle Hébert. Amour fou à la Villa Médicis »

Réalisée en partenariat avec le musée d'Orsay où elle est actuellement présentée, l'exposition sera accueillie au musée Hébert, avant de partir ensuite à l'Académie de France à Rome.

« L'exposition met en lumière l'œuvre de Gabrielle Hébert, épouse du peintre Ernest Hébert. À leur arrivée à l'Académie de France à Rome en 1888, elle découvre la photographie et la pratique de manière intensive et exaltée. Première chroniqueuse visuelle de la Villa Médicis, Gabrielle Hébert a constitué un journal photographique de la vie artistique et mondaine de l'époque et a documenté l'œuvre de son mari, qu'elle adorait. »

Musée Hébert, chemin Hébert, 38700 La Tronche

www.musee-hebert.fr / 04 76 42 97 35

Du 7 mars au 31 mai 2026

Ouvert tous les jours sauf lundi et mardi, de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère

Exposition : « Métamorphoses urbaines. Un inventaire des villes à l'âge industriel (1850-1950) »

La transformation des villes iséroises à l'âge industriel. Exposition réalisée par le Service du patrimoine culturel de l'Isère.

« À travers un inventaire minutieux qui a porté sur une vingtaine de quartiers de villes iséroises, soigneusement choisis pour leur diversité architecturale et leur développement industriel, ce travail met en lumière l'évolution du tissu urbain, en analysant la manière dont l'installation des usines a métamorphosé les paysages. Une riche programmation accompagne l'exposition, vous pourrez la retrouver sur l'agenda du site des Archives. »

Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / archives.isere.fr

Du samedi 20 septembre au 27 mars 2026

Ouvert lundi de 10 h 30 à 17 h ; mardi de 8 h 50 à 19 h ; du mercredi au vendredi de 8 h 50 à 17 h ; certains samedis de 8 h 50 à 17 h

Entrée gratuite

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Peindre la lumière. De la maquette au vitrail » Arcabas. L'étoffe haute en couleur »

Arcabas s'est intéressé toute sa vie au vitrail qu'il abordait en tant que peintre avant tout. De Saint-Hugues en 1950 aux dernières réalisations du Sacré-Cœur de Grenoble et de Saint-Christophe-sur-Guiers, l'exposition met l'accent sur les maquettes créées par Arcabas et la façon dont elles ont été traduites par les maîtres verriers qui l'ont accompagné.

« La documentation s'appuie sur le travail réalisé à l'occasion de la sortie du livre *Peindre la lumière, voyage dans l'œuvre vitrail d'Arcabas*. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du 4 avril 2025 au 31 mars 2026

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.
Entrée gratuite.

Villard-Bonnot, La Maison Bergès – Musée de la houille blanche

Exposition : « Brick Hydro. De l'eau à l'électricité »

« Une exposition ludique pour s'immerger en famille dans l'univers de l'« hydro » et comprendre son fonctionnement grâce à des maquettes en Lego et des objets techniques, des illustrations colorées et des photographies anciennes.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de *l'Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme* de 1925, célébrant la naissance et le développement de l'hydroélectricité à la source de l'essor économique de la région grenobloise. »

« La Maison Bergès vous invite à remonter le fil de l'histoire de l'hydroélectricité, une énergie révolutionnaire née au XIX^e siècle grâce à l'ingéniosité de quelques pionniers, dont Aristide Bergès (1833-1904). De la force des moulins aux premières centrales hydroélectriques, découvrez comment l'énergie de l'eau se transforme pour devenir hydroélectricité, ouvrant la voie à une nouvelle ère industrielle. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / maison-berges@isere.fr

Du 19 septembre 2025 au 17 mai 2026

Ouvert du mercredi au vendredi de 13 h 430 à 17 h 30 et samedi et dimanche de 10 h à 17 h 30

Entrée gratuite

CONFÉRENCES

Grenoble, Amis de Stendhal

Conférence : « L'amour selon Madame de Rénal », par Danielle Le Bihan

Reprise de la séance de l'automne dernier au Musée Stendhal, à la demande de ceux qui n'avaient pu être présents.

Appartement natal, 14 rue Jean-Jacques Rousseau, 38000 Grenoble

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

Mercredi 1^{er} avril 2026 à 18 h

Entrée libre sans réservation, dans la limite des places disponibles.

Grenoble, Amis de Stendhal

Conférence : « Une égérie stendhalienne : Alberthe de Rubempré, la magicienne de la rue Bleue », par Christiane Mure-Ravaud et Yves Jocteur Montrozier

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 21 avril 2026 à 18 h

Entrée libre sans réservation, dans la limite des places disponibles.

Grenoble, Association Patrimoine et développement du Grand Grenoble

Conférence : « Les maisons de tolérance », par Laurence Difato,

« Ville de garnison, la prostitution à Grenoble a toujours constitué un enjeu. Considérée, comme un mal nécessaire, la prostitution a toujours oscillé entre approbation et répression. Les maisons de tolérance sont alors pensées comme une réponse aux préoccupations sanitaires et de moralisation de la rue. Mais quelle réalité se cachait derrière ces murs ? Quelles étaient les conditions de vie des prostituées aux XVIII^e et XIX^e siècles ? »

Maison des Associations, 6 rue Berthe de Boissieux, Grenoble

09 51 86 27 84 / www.patrimoine-grenoble.fr / contact@patrimoine-grandgrenoble.fr

Samedi 21 mars 2026 à 14 h 30

Gratuit pour les adhérents, participation 2 € pour les non adhérents

Grenoble, Société des Écrivains dauphinois

Conférence : « Une histoire engagée de l'Institut national polytechnique de Grenoble, 1900-2000 », par Daniel Bloch

« Grenoble est une ville d'ingénieurs, dont beaucoup sont issus de son Institut polytechnique, créé au début du siècle dernier. Un institut qui, depuis sa fondation, en a formé 50 000, et qui en forme désormais 1500 chaque année. Ils ont nourri ses entreprises, accéléré les évolutions technologiques. Grenoble, deuxième ville de France, après Toulouse, pour la proportion d'ingénieurs dans la population active (9 %) se place au premier rang pour ses activités en Recherche et Développement (8 %). Si, par exemple, le CEA s'est implanté à Grenoble, avec aujourd'hui près de 5000 emplois, c'est parce qu'il avait estimé qu'il trouverait ici les ingénieurs nécessaires.

« Une autre caractéristique de Grenoble est le nombre d'ingénieurs et de scientifiques engagés dans l'action municipale ou métropolitaine. Ainsi, par exemple, deux directeurs de l'Institut, René Gosse et Félix Esclangon, ont, en tant que tels, été élus comme conseiller municipal. À Grenoble, au cours des 60 dernières années, trois maires sur quatre ont été des ingénieurs diplômés, dont deux sur trois des ingénieurs de l'INP-G. C'est dire que l'histoire de l'INP-G, à beaucoup d'égards, se recoupe avec celle de la ville et de son développement démographique et économique. »

Daniel Bloch retrace l'histoire de l'Institut au XX^e siècle. Une histoire engagée, puisqu'il en a été élève de 1957 à 1960, directeur de son École d'électrotechnique et de génie physique de 1976 à 1981, puis président de 1981 à 1987.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

Jeudi 19 mars 2026 à 17 h

Entrée libre

Grenoble, Association dauphinoise d'égyptologie Champollion

Conférence : « L'infortuné libyen, ou l'énigme de la « Stèle d'Israël », par Bernard Mathieu, professeur d'égyptologie à l'université de Montpellier, président de l'ADEC

« La « Stèle d'Israël » est l'un des monuments les plus célèbres de l'époque ramesside, en raison notamment de la mention d'« Israël » qui s'y trouve. Mais le sujet principal de ce texte daté de l'an 5 du règne de Mérenptah, fils et successeur de Ramsès II, est celui d'une attaque libyenne, conduite sous le commandement d'un certain Méry, dont la description et la destinée, telles qu'elles apparaissent dans la stèle, sont pour le moins énigmatiques. Une lecture attentive du document permet d'en proposer une interprétation nouvelle et d'apporter des solutions aux nombreuses interrogations qu'il suscite. »

Faculté de médecine et pharmacie, 23 avenue du Maquis du Grésivaudan, bât. Jean Roget, amphithéâtre sud, La Tronche

Contact@adec.ovh

Samedi 21 mars 2026 de 9 h 30 à 16 h

Plein tarif : 14 €, adhérent : 9 €, par zoom : 6 €

Inscription avant le 20 mars 2026, via :

- HelloAsso : <https://helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion>
- Virement bancaire : janineserquin@gmail.com
- Par courrier Gilles Delpech, résidence Les Alpains, 2 rue lieutenant Chabal, 38100 Grenoble

Grenoble, Association des retraités de l'Université et AMOPA

Conférence : « Musée de Grenoble, parcours avec l'un de ses architectes », par Olivier Félix-Faure, architecte

« À propos du Musée de Grenoble, Olivier Félix-Faure aura à cœur de vous emmener dans son parcours personnel, sa découverte de la peinture, celle précisément en dehors des musées.

Il évoquera ceux qui l'ont accompagné au cours de ses merveilleuses années d'études, puis au cœur de son parcours professionnel, l'aventure du concours pour le Musée de Grenoble. Il présentera le projet du concours, son évolution, et à travers lui le processus particulier de création architecturale, allers-retours entre intuitions et programme au sein d'un travail en équipe.

Il fera revivre la venue de Serge Lemoine, nommé conservateur entre les deux tours du concours et l'exigeant parcours à ses côtés (1986-1994) ; les représentants du ministère inquiets de voir ce « musée d'intérêt national » confié à une jeune équipe de province, et enfin le chantier, les grands voiles de béton que des entreprises enthousiastes élèvent dans le ciel. Il racontera la mise en place des œuvres, dans l'enchaînement des salles, le long réglage de la lumière et enfin l'inauguration en octobre 1994, ce jour où la foule envahit le musée et en laisse l'équipe soudain dépossédée.

Dans un retour critique,

Il tâchera d'ouvrir le débat récurrent sur la notion de musée. Ceux que l'on retrouve avec bonheur, ceux incontournables mais que l'on craint et dans lesquels on se perd parfois, et enfin quelques derniers musées ignorés face à ceux du star système. »

Salle Jacques Cartier, Maison des langues, domaine universitaire, 1141 rue des Universités, 38400 Saint-Martin-d'Hères

04 56 52 10 50 /

Lundi 23 mars 2026 à 14 h 30

Prix : adhérents : 5 €, non adhérents : 7 €

Inscription Martine Plevet, 3 allée Pasteur, 38130 Échirolles / 06 33 77 34 08

Grenoble, Amis du Museum

Conférence : « Les microalgues et leur diversité », par Juliette Salvaing, docteure en biologie moléculaire et cellulaire, directrice de recherches InraE au Laboratoire cellulaire et végétale

« Les microalgues constituent un monde invisible et méconnu. Pourtant, des organismes microscopiques, présents aujourd'hui environ la moitié de l'oxygène que nous respirons. Découvrez ces organismes fascinants, leurs rôles écologiques et leurs potentiels biotechnologiques. »

Auditorium du Museum, 1 rue Dolomieu, Grenoble

amismuseum 38000@gmail.com / 04 76 51 27 72 / www.amismuseum.org

Mercredi 18 mars 2026 à 18 h 30

Entrée libre et gratuite

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère / Association Patrimoines de l'Isère

Conférence : « Industrie et logements dans l'agglomération roussillonnaise », par François Duchêne, chargé de recherches HCE, laboratoire ENTPE-Université de Lyon

Organisée en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère, le service culturel du département de l'Isère et l'association Patrimoines de l'Isère.

Dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses urbaines*.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 17 mars 2026 à 18 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Saint-Martin-d'Hères, Archives départementales de l'Isère / Association Patrimoines de l'Isère

Conférence : « La pierre de l'Échaillon : une histoire locale, une renommée internationale », par Éric Bessoud-Cavillot et Jean-Paul Rey

Organisée en partenariat avec les Archives départementales de l'Isère, le service culturel du département de l'Isère et l'association Patrimoines de l'Isère.

Dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses urbaines*.

Auditorium des Archives départementales de l'Isère, 12 rue Georges Pérec, Saint-Martin-d'Hères

04 76 54 37 81 / <https://archives.isere.fr/>

Mardi 7 avril 2026 à 18 h

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

La Tronche, Villa Brise des Neiges

Soirée sur la question du Lieu de Mémoire, avec Serge Mérendet, ancien directeur de l'école de La Terrasse

« Qu'est-ce qu'un Lieu de Mémoire ? Comment crée-t-on un tel lieu ? Pourquoi ? Serge Mérendet, ancien directeur d'école à La Terrasse, nous racontera la découverte très tardive qu'il a faite de la disparition de trois enfants de son école et d'une famille, envoyés à Auschwitz pendant la Seconde Guerre mondiale, fait totalement oublié jusque-là. Il a tenu à faire connaître cette histoire, il a travaillé avec les enfants de l'école (avec la mosaïste Corinne Chaussabel) et il a impliqué la mairie de La Terrasse ainsi que diverses personnes ou associations. Il en est résulté l'organisation de deux colloques à La Terrasse sur le sujet, et la qualification de Lieu de mémoire pour cette commune, en relation avec les travaux de Pierre Nora. Ce soir-là, Serge Mérendet viendra nous raconter cette belle histoire de reconnaissance... »

Villa Brise des neiges, La Tronche

Mercredi 18 mars 2026 à 18 h

La Tronche, AGRUS

Conférence : « L'implant cochléaire : un demi-siècle d'héritage, le futur en partage », par le Pr Sébastien Schmerber, chef du service ORL au CHUGA

« L'histoire contemporaine de l'otologie est indissociable de l'évolution de l'implant cochléaire. L'otologie moderne s'est construite sur un passage progressif d'une chirurgie dominée par l'urgence infectieuse vers une spécialité fonctionnelle, tournée vers la restauration auditive et l'interface avec les neurosciences. Ce mouvement, amorcé avec la microchirurgie otologique, a trouvé son aboutissement technologique dans l'implant cochléaire... »

Amphithéâtre supérieur Sud (bât. Jean Roget), Campus santé, La Tronche

Jeudi 2 avril 2026 à 19 h

Inscription obligatoire : agrus-santé@univ-grenoble-alpes.fr

Entrée : 10 €, gratuite pour les adhérents, étudiants

Meylan Les Amis de Saint-Victor

Conférence : « L'église de Saint-Victor à Meylan », par Caroline Roussel, guide conférencière

L'église Saint-Victor et Saint-Ours de Meylan est mentionnée dès 1108 dans le cartulaire de saint Hugues, évêque de Grenoble. Le chœur, voûté d'une croisée d'ogives, est la seule partie conservée de l'époque médiévale. L'église, de style néoclassique, a été reconstruite et agrandie tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Elle est l'œuvre de l'architecte grenoblois Louis Eugène Péronnet (1807-1877), qui conduisit également le chantier de l'église Saint-Bruno à Grenoble, et grand rival de l'architecte Alfred Berruyer qui construisit entre autres l'église Saint-Bruno de Voiron.

L'association Les amis de Saint-Victor a pour objectif de contribuer à la restauration de l'église.

Église Saint-Victor
Samedi 21 mars 2026 à 10 h
Libre participation aux frais

UN SPECTACLE

Grenoble, Amis de Stendhal

Spectacle : « Stendhal, enchères et tragédie, la vérité mise en pièce », créé par la compagnie de l'Élan

Une commande de l'association Stendhal.

Texte : Antoine Quirion ; mise en scène : Florian Delgado, jeu : Margaux Lavis, Gabriel Tamalet, Florian Delgado, Antoine Quirion.

« Grenoble est en effervescence ! On propose aux enchères une tragédie inédite écrite par Stendhal ! Mais très vite, une voix s'élève : le romancier n'a jamais terminé aucune pièce de théâtre, le manuscrit serait un faux. Pour prouver sa bonne foi, le vendeur embarque alors le public dans un improbable road-movie théâtral et le plonge dans la vie de l'auteur. Avec lui, saura-t-on trouver le véritable prix de l'authenticité ? »

Renseignements : 06 80 68 59 58 / contact@association-stendhal.com

- **Vendredi 20 mars 2026 à 19 h**

Salle Stendhal, 5 rue Hauquelin, 38000 Grenoble

- **Dimanche 22 mars 2026 à 17 h**

Maison des associations, 6 rue Berthe de Boissieu, 38000 Grenoble

Entrée 15 €

PROJECTION DÉBAT

Grenoble, Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère

Film : « Nos chers prisonniers », d'Éric Deroo, 2024

« Plongez dans l'histoire méconnue des prisonniers français durant la Seconde Guerre mondiale.

Le documentaire propose de s'intéresser au destin tragique et au retour des prisonniers de la Seconde Guerre mondiale, souvent négligé après la guerre. Le film documentaire a reçu le soutien du ministère des Armées dans le cadre de sa politique de soutien à l'audiovisuel. »

La projection sera suivie d'un temps d'échange avec la salle.

An partenariat avec la France mutualiste et l'association départementale des combattants et prisonniers de guerre-combattants Algérie Tunisie Maroc.

Cinéma Le Club, 9 bis rue du Phalanstère, Grenoble

Musee-resistance@isere.fr / 04 76 87 46 71

Lundi 23 mars 2026 à 18 h 30

Plein tarif : 8,60 €, tarif réduit : 7,10 €

CONCERTS

Grenoble, Musée dauphinois

Concert : « Rue du Mazel », duo

Dans le cadre du klezmer « Festiv'Alpes » qui aura lieu à Grenoble du 20 au 22 mars.

« Rue du Mazel et un duo de musique klezmer né à Gap il y a une dizaine d'années. Ils explorent le répertoire klezmer « à écouter », musiques contemplatives ou virtuoses, dédiées aux cérémonies et aux soirées de shabbat, et le répertoire klezmer « à danser », mélodies sur des pas de danse, jouées lors des bals dans les « shtetlekh », petits sillages ashkénazes du début du XX^e siècle, à l'occasion des fêtes qui ponctuaient la vie des villageois. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / musees.isere.fr

Samedi 21 mars 2026 à 17 h 30

Tarif : 4 €, gratuit moins de 18 ans, dans la limite des places disponibles

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : « La cantate au temple », classe de musique ancienne et de chant du Conservatoire de musique de Grenoble, dir. Augusto d'Arco.

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble

www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52 /

06 88 27 32 94 /

Vendredi 27 mars 2026 à 20 h 30

Dimanche 29 mars 2026 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, AROCSA (Association pour la renaissance des orgues de la collégiale Saint-André)

Concert : « Orgue, œuvres de Bach, Liszt et Widor », par Bruno Charnay

À l'occasion de son jubilé d'organiste ; un itinéraire qui a commencé à l'église Saint-Christophe d'Eybens en 1976, puis s'est poursuivi dans trois églises importantes de Grenoble (cathédrale Notre-Dame, basilique Saint-Joseph, collégiale Saint-André).

Collégiale Saint-André, place Saint-André, Grenoble

04 76 72 02 93 / arocsa@orange.fr

Dimanche 15 mars 2026 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Vizille, Amis de l'orgue de Vizille

Concert : sous la direction de Paul Steffens, avec Clément Monnet (orgue) et les Petits chanteurs de la cathédrale de Grenoble

Dans le cadre des Soirées musicales des Amis de l'orgue de Vizille

Église de Vizille, 206 rue général De Gaulle, Vizille

<https://amisdelorguedevizille.jimdofree.com> / orgue.vizille@gmail.com

Dimanche 29 mars 2026 à 17 h

Libre participation aux frais

Vizille, Amis de l'orgue de Vizille

Concert : avec Thibaud Duret, orgue, et Jean-François Raymond, trompette

Dans le cadre des Soirées musicales des Amis de l'orgue de Vizille

Église de Vizille, 206 rue général De Gaulle, Vizille

<https://amisdelorguedevizille.jimdofree.com> / orgue.vizille@gmail.com

Dimanche 26 avril 2026 à 17 h

Libre participation aux frais

Nouvelles de la Drôme

EXPOSITIONS

Le « canal de Saint-Donat » - Patrimoine Herbasse (24 janvier – 26 avril, Saint-Donat-sur-l'Herbasse)

Exposition du 24/01/2026 au 26/04/2026

Au « Lieu de mémoire », 27 rue Pasteur - 26260 Saint-Donat-sur-l'Herbasse

Renseignements : 04 75 45 22 67

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-le-canal-de-st-donat-patrimoine-herbasse/>

Ailes contre Elles (7 février – 21 septembre, Montélimar)

« Le Musée européen de l'aviation de chasse a le plaisir de vous annoncer le lancement de sa nouvelle exposition qui s'intitule "Ailes contre Elles". Cette exposition, qui se tiendra du 7 février au 20 septembre 2026, met en lumière ces femmes courageuses qui ont sillonné les cieux et marqué l'histoire de l'aviation. Nous vous attendons au Musée européen de l'aviation de chasse de Montélimar pour vous faire découvrir ces parcours héroïques. Cette exposition rend hommage à ces pionnières : aventurières intrépides, savantes passionnées, techniciennes ingénieuses et pilotes d'exception. À travers des photographies d'époque et des archives, nous retraçons le parcours de 20 femmes, avec les traces indélébiles qu'elles ont laissées dans l'histoire de l'aviation. Leur héritage résonne aujourd'hui dans chaque cockpit, dans chaque école de pilotage et dans chaque rêve d'aviatrice en devenir. En célébrant ces femmes du ciel, nous réhabilitons leur place et rappelons que l'histoire de l'aviation est aussi, profondément, une histoire d'audace féminine. »

Musée européen de l'aviation de chasse

Chemin de l'Entrée de l'Aérodrome, 26200 Montélimar

Entrée payante. Renseignements : 04.75.53.79.49

<https://www.meacmtl.com/>

Les temps modernes. Palawan, Philippines (27 février – 20 septembre, Valence)

« Le Centre du patrimoine arménien, 14 rue Louis Gallet, Valence, présente "Les temps modernes. Palawan, Philippines" de Pierre de Vallombreuse. Une invitation au voyage au cœur d'une vallée luxuriante et sauvage, à la rencontre des Tau't Batu. Insatiable témoin du devenir des peuples autochtones depuis 40 ans, Pierre de Vallombreuse photographie les bouleversements touchant ces « hommes des rochers » et leur écosystème unique soumis aujourd'hui à des changements irréversibles. Du noir et blanc à la couleur, des incontournables aux images inédites, l'exposition livre un regard actuel sur les douze dernières années de cette vallée et un processus de transformation qui s'accélère. Une immersion photographique, sonore et sensible à découvrir dès le 27 février.

Avec le soutien de la Fondation Iris sous l'égide de la Fondation de France. »

Renseignements : 04 75 80 13 00

<https://www.le-cpa.com/expositions-1/expos-du-moment/les-temps-modernes-palawan-philippines>

Le sentiment de la nature, Hubert Robert & Fragonard (7mars – 21 juin, Valence)

Exposition au Musée de Valence, 4 place des Ormeaux.

« À travers près de 80 œuvres (peintures, gravures et dessins), le Musée de Valence explore le dialogue artistique et la sensibilité partagée de ces deux grands peintres du XVIII^e siècle pour le paysage, fascination commune qui les a liés tout au long de leur carrière. Le parcours de l'exposition se déploie en cinq sections, qui retracent l'évolution de leur amitié artistique, de leur vision et de leur rapport au monde naturel, en mettant en lumière leurs différences autant que leur complémentarité. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 79 20 80

<https://www.museeodevalence.fr/fr/agenda/exposition-temporaire-hubert-robert-fragonard-le-sentiment-de-la-nature?fid=1225>

ÉVÉNEMENTS

Concert vaincre la mucoviscidose, (1^{er} mars, Dieulefit)

Concert dimanche 1^{er} mars à 16 h, La Halle1 rue Justin Jouve, Dieulefit

Entrée et participation libres.

<https://www.drome-cestmanature.com/fiches/le-concert-vaincre-la-mucoviscidose/>

Bach - Buxtehude, la ruée vers l'orgue à Tain-l'Hermitage – Vochora (1^{er} mars, Tain-l'Hermitage)

Concert illustrant la rencontre entre Jean-Sébastien Bach et le plus grand organiste-compositeur de son temps, Dietrich Buxtehude, interprété par l'organiste Maxime Heintz, avec Atelier concert ouvert à tous, le 1^{er} mars à 17 h, place de l'Église, 26600 Tain-l'Hermitage.

« Sur cette date, le public sera invité 1 h avant le concert à répéter 2 ou 3 chorals qui seront chantés pendant le concert. Les partitions seront distribuées à l'entrée ou envoyées par mail (vochora@wanadoo.fr).

Renseignements : 06 81 71 91 81

<https://www.ladrome.fr/evenements/bach-buxtehude-la-ruée-vers-lorgue-a-tain-lhermitage-vochora-2/>

Jurées en cours d'assises - Une expérience inoubliable (4 mars, Nyons)

Conférence par Sophie Bentin-Ferraud, docteure en histoire, et Sandrine Rosier, formatrice juridique, mercredi 4 mars à 18 h, Maison de Pays, 128 promenade de la Digue, NYONS.

« Dès l'instant où nous nous inscrivons sur une liste électorale, nous sommes susceptibles d'être appelés à siéger un jour dans une cour d'assises. Être juré est un devoir mais c'est aussi un privilège : celui, hérité de la Révolution française, de participer à l'exercice de la justice, rendue au nom du peuple. Pourtant, au moment où nous recevons notre convocation, accompagnée du rôle des affaires que nous aurons à juger (ou pas, car chaque affaire nécessite un nouveau tirage au sort), notre vision change : à la légitime curiosité se dispute une certaine appréhension et nous sentons intimement qu'être juré d'assises est aussi une aventure humaine qui vient bousculer notre quotidien et nous plonger au cœur d'une autre réalité. Placés à l'égal des juges professionnels, nous allons découvrir de l'intérieur l'exercice de la justice et son application. Une expérience inoubliable. » (Université Nyonsaise du Temps Libre)

Entrée payante. Renseignements : 04 75 26 41 37

[https://openagenda.com/fr/until-nyons/events/jurees-en-cours-dassisesValence\)](https://openagenda.com/fr/until-nyons/events/jurees-en-cours-dassisesValence)

Ceux de Manouchian (5 mars, Valence)

Conférence par Astrig Atamian, chercheuse et docteur en histoire, spécialiste du mouvement communiste arménien en France, le 5 mars à 18 h 30 au Centre du patrimoine arménien, 14 rue Louis Gallet Valence.

« Ceux de Manouchian, cette formule évoque les résistants communistes de l'Affiche rouge qui ont symboliquement suivi leur chef au Panthéon le 21 février 2024. Si le nom de Missak Manouchian renvoie au sacrifice des FTP-MOI et au poème d'Aragon, il incarne aussi un mouvement méconnu, celui des « rouges » de la diaspora arménienne. Née au lendemain de la Première Guerre mondiale, formée de rescapés du génocide de l'Empire ottoman, cette diaspora se fracture politiquement dès sa construction. De la guerre d'Espagne à la Résistance, Astrig Atamian retrace un pan parfois méconnu de l'histoire de France et ses implications internationales. Elle explore l'évolution culturelle, sociale et politique de la

diaspora arménienne à travers trois générations mettant ainsi en lumière des parcours de résistance dont la portée universelle continue à rayonner aujourd'hui. »

Renseignements : 04 75 80 13 00

<https://www.le-cpa.com/agenda/2026/ceux-de-manouchian-par-astrig-atamian>

Sévigné, un matrimoine culturel ? (7 mars, Grignan)

Conférence (suivie d'un temps d'échange) par Nathalie Freidel, le 7 mars 23 à 15 h, rue Montant au Château 26230 Grignan.

Entrée payante. Renseignements : 04 75 91 83 50.

<https://www.chateaugrignan.fr/calendrier-des-manifestations/sevigne-un-matrimoine-culturel/>

Dégradation du permafrost : Quelles conséquences en montagne ? (11 mars, Valence)

Conférence de la Fondation evertéa par Philippe Meven, post-doctorant à l'Université Savoie Mont Blanc, CNRS UMR 5204, Laboratoire Environnements, Dynamiques et Territoires de la Montagne, le 11 mars à 18 h, Médiathèque F. Mitterrand, 26 Place Latour Maubourg, Valence.

« Le permafrost, sol gelé de façon pérenne, a longtemps contribué à la stabilisation des pentes dans les Alpes en « cimentant » le sol. Dans le contexte actuel du changement climatique, le permafrost se réchauffe, parfois jusqu'à atteindre le point de fonte – déstabilisant par là-même les pentes qui en sont constituées. Cette conférence s'intéressera à la définition du permafrost, aux méthodes d'études et de surveillance actuelles, ainsi qu'à l'évolution du permafrost dans les Alpes au cours des dernières décennies. Enfin, seront également abordés le rôle du permafrost dans les occurrences des écroulements et glissements, et la capacité à prévoir ces événements. »

Entrée gratuite, inscription obligatoire. Renseignements : 07 77 42 48 02

<https://fondationevertéa.org/11-mars-degradation-du-permafrost-quelles-consequences-en-montagne/>

En première ligne. Les infirmières pendant la première guerre mondiale (14 mars, Pierrelatte)

Conférence par Françoise Coquillat, professeure agrégée et docteure en histoire contemporaine, le 14 mars à 10 h 30, à la Bibliothèque de Pierrelatte (boulevard Einstein).

Renseignements : 04 75 98 54 58

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-francoise-coquillat/>

Art et petite enfance (14 mars, Valence)

Conférence par Manon Peyret, éducatrice de jeunes enfants et fondatrice de « Corps d'éveil », 14 mars à 10 h 30 au Musée de Valence, 4 place des Ormeaux.

« Pour la première année, le musée s'inscrit dans la programmation de la Semaine Nationale de la Petite Enfance, événement fédérateur réunissant chaque année les enfants et leurs familles, les professionnels et les collectivités pour sensibiliser autour des enjeux de l'éveil et du développement des tout-petits. Un temps d'information et d'échanges autour de l'accès à l'art et à la culture pour les bébés avant l'âge de 3 ans. »

Entrée payante. Renseignements : . 04 75 79 20 80

<https://www.museedevalence.fr/>

Visite commentée de l'exposition « Le sentiment de la nature, Hubert Robert & Fragonard » (15 mars, Valence)

Au Musée de Valence, 4 Place des Ormeaux.

« Cette visite vous emmène à la découverte de la vie et de l'œuvre de deux artistes phares du XVIII^e siècle, et de leur relation particulière avec la nature. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 79 20 80

<https://www.museedevalence.fr/>

Bach, une histoire de famille à Saint-Donat – Vochora (15 mars, Saint-Donat)

Concert le 15 mars à 17 h, montée de l'Église, Saint-Donat-sur-l'Herbasse.

« Découvrez l'histoire de la famille des Bach-musiciens et leurs chefs-d'œuvre pour chœur de 5 à 8 voix et orgue de Johann, Johann- Christoph, Johann -Michael, Johan- Ludwig, et en point d'orgue Johann-Sebastian et son magistral motet *Jesu meine Freude*. »

Entrée payante. Renseignements : 06 81 71 91 81

<https://www.ladrome.fr/evenements/bach-une-histoire-de-famille-a-saint-donat-vochora/>
<https://vochora.fr/>

Des archives bien hospitalières ... (19 mars, Romans-sur-Isère)

Conférence par Julien Mathieu, le 19 mars à 18 h, 3 rue des Clercs (Archives et Patrimoine) Romans-sur-Isère.

« Avant la Révolution, Romans compte un grand nombre d'institutions religieuses ou établissements charitables : l'hôpital Sainte-Foy (créé en 1030), l'hôpital de la Charité, l'hôpital général, l'Aumône Perrot de Verdun et bien d'autres encore. Au XIX^e siècle, l'hôpital devient progressivement l'institution sanitaire majeure que nous connaissons aujourd'hui. Les archives de ces institutions constituent une source d'information précieuse. Que peuvent-elles nous apprendre ? Tour d'horizon d'archives essentielles pour l'histoire des familles, de la santé et plus généralement pour l'histoire locale. »

Renseignements : 04 75 45 89 89

<https://www.ladrome.fr/evenements/conference-des-archives-bien-hospitalieres/>
<https://www.valence-romans-tourisme.com/fr/catalogue/detail/romans-sur-isere-2983011/conference-des-archives-bien-hospitalieres-7669747/>

L'écriture de la tendresse dans les lettres de Madame de Sévigné à Madame de Grignan (21 mars, Grignan)

Conférence (suivie d'un temps d'échanges) par Cécile Lignereu le 21 mars à 15 h, 23 rue montant au château, 26230 Grignan.

Entrée payante. Renseignements : 04 75 91 83 50

<https://www.chateaugrignan.fr/calendrier-des-manifestations/lecriture-de-la-tendresse-dans-les-lettres-de-madame-de-sevigne-a-madame-de-grignan/>

Trois prix Goncourt nyonsais... et une parodie (23 mars, Nyons)

Conférence par Éric Dautriat, ingénieur, ancien vice-président de l'Académie de l'air et de l'espace, et Yves Guérin, auteur, ex-président de l'UNTL, le 23 mars à 15 h, Maison de Pays 128 promenade de la digue, 26110 Nyons.

« Nyons peut s'enorgueillir d'avoir accueilli, en un siècle, trois lauréats du prix Goncourt. Adrien Bertrand, né à Nyons, obtient le prix 1914, *l'Appel du sol*, roman sur la Grande Guerre. Paul Colin, venu s'installer à Nyons en 1945, y écrit les *Jeux sauvages*, récompensé contre toute attente en 1950. Enfin, en 2017, c'est le tour d'Éric Vuillard, ancien élève du lycée Roumanille, avec *l'Ordre du Jour*, sur la résistible montée du nazisme. Mais aussi, en 1944, faute de réunion du véritable jury Goncourt, un prix parodique fut attribué à un autre concitoyen... Mais qui ?

Cette conférence sera l'occasion de le (re)découvrir, et entamera un voyage à travers ces œuvres universelles et ces vies, un peu, beaucoup nyonsaises. » (Université Nyonsaise du Temps Libre)

Entrée payante. Renseignements : 04 75 26 41 37

<https://ressources.untl.net/accueil/agenda/#/fr/embed/agendas/68326529/events/trois-prix-goncourt-nyonsais-et-une-parodie>

Le futur de la compétitivité européenne (25 mars, Nyons)

Conférence par Gilbert Font, ex-directeur financier et DRH d'un grand groupe industriel, le 25 mars à 18 h, Maison de Pays, 128 promenade de la Digue, 26110 Nyons.

« Le rapport Draghi propose une vision stratégique pour renforcer la compétitivité européenne face aux défis mondiaux. Il s'articule autour de plusieurs axes principaux : l'état

de l'industrie, les forces et faiblesses sectorielles, l'innovation, la formation, les problématiques financières et la souveraineté des États. Avec la nouvelle équipe dirigeante aux États-Unis, les échanges internationaux se trouvent profondément modifiés. L'Europe a plus que jamais le devoir de se renforcer. Ce sont ces défis que nous aborderons dans cette conférence. » (Université Nyonsaise du Temps Libre)

Entrée payante. Renseignements : 04 75 26 41 37

<https://ressources.untl.net/accueil/agenda/#/fr/embed/agendas/68326529/events/le-futur-de-la-competitivite-europeenne>

Quoi de neuf sur l'histoire de la Drôme ? (Valence, 25 mars)

La Drôme fait l'objet de recherches en sciences humaines et sociales de la part de jeunes chercheurs qui fondent leur travail sur l'étude d'archives, d'édifices ou d'objets. Pour les accompagner, le Conseil départemental de la Drôme leur accorde des bourses de soutien. Les Archives départementales (14 rue de la Manutention, Valence) accueillent les lauréats 2025.

Au programme de la séance du 25 mars à 18 h 30 :

- ***Les ensembles archéologiques du Taï 1 (grotte de Thaïs, Saint-Nazaire-en-Royans) revisités. Approche typo-technologique des collections lithiques.***

« Selon les fouilles des années 1960, la grotte est occupée par des populations magdaléniennes puis aziliennes. Une nouvelle étude des archives de terrain combinée à une approche techno typologique du matériel lithique permet d'affiner les attributions culturelles des différentes phases d'occupation et l'évolution des comportements humains de cette région. L'objectif est de mieux comprendre les dynamiques de peuplement du Vercors et de déterminer s'il s'agit d'un prolongement du courant magdalénien alpin ou d'une influence épigravettienne méridionale. », par Chloé Voisinnet (master 1 d'anthropologie, université Paris-Nanterre)

- ***La succession litigieuse de Louis II de Poitiers, dernier comte du Valentinois-Diois (1419-1446)***

« À la mort de Louis II de Poitiers en 1419 s'ouvre une querelle successorale qui oppose familles, princes et institutions autour de l'héritage du défunt comte du Valentinois-Diois. Cet épisode témoigne des tensions politiques et juridiques qui traversent le Dauphiné, et même le Royaume, à la fin du Moyen Âge. », par Mattéo Besse (master 2 d'histoire, université Lyon 3 Jean-Moulin)

<https://archives.ladrome.fr/>

Condorcet, ses origines, sa famille (30 mars, Nyons)

Conférence par Marie Christine Haussy, ancienne élève de l'École du Louvre, le 30 mars à 15 h, Maison de Pays, 128 promenade de la Digue, 26110 Nyons.

« Cet homme illustre, mathématicien, philosophe, encyclopédiste et homme politique appartient à la septième génération de la famille de Caritat de Condorcet qui possède ce village des Baronnies provençales depuis le XVI^e siècle. La famille a habité et transformé le village aujourd'hui en ruine, mais que domine encore le donjon du XI^e siècle et quelques courtines du XIII^e siècle. Pendant la Révolution, Marie-Jean Antoine Nicolas a joué un grand rôle dans la progression des idées sociales, notamment vis à vis des femmes, tandis que son cousin germain, François-Hélène, comte de Condorcet se trouve parmi les signataires le 6 avril 1789, de la "Protestation du clergé et de la noblesse du Dauphiné" contre le vote par tête admis par l'Assemblée de Romans. Ce vote par tête doit donner plus de pouvoir au tiers état. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 26 41 37

<https://untl.net/conferences/conferences-histoire/>

FOCUS

Quand un « panier précoce » interpelle la notion de patrimoine

Tandis qu'en mémoire du quatre-centième anniversaire de sa naissance, la marquise de Sévigné continue, en ce mois de mars, d'inspirer plaisamment les activités proposées par le château de Grignan, un tout autre sujet a attiré mon attention. La société HM.CLAUSE, de longue date spécialisée dans les productions semencières, met en avant ce printemps un slogan très prometteur : « Le panier précoce : la clé du succès au jardin ». L'objectif est de fournir aux horticulteurs des variétés sélectionnées pour leur précocité, à proposer ensuite sous forme de plants aux jardiniers amateurs.



© HM.CLAUSE Home Garden

L'entreprise HM.CLAUSE compte plus de 2200 personnes activement impliquées dans des activités de recherche et de développement. Son cœur de métier est la sélection végétale. Elle est au premier rang mondial pour les semences de melon, courgette, potiron, mâche et fenouil. Elle occupe la seconde place pour les piments et haricots et la troisième pour les tomates, le maïs doux, ainsi que le chou-fleur. Héritière de trois entreprises historiques de l'industrie semencière, parmi lesquelles la société drômoise TEZIER créée en 1785, son siège se trouve à Portes-lès-Valence dans la Drôme. C'est une entreprise innovante et performante. Son « panier précoce » se compose de semences d'avant-garde, issues d'un processus d'élaboration entièrement conduit en interne.

Cela n'a rien d'évident en première analyse, mais le « panier précoce » composé de six variétés issues d'un processus de sélection HM.CLAUSE (tomate ronde Premio F1, tomate Cerise Crokini F1, tomate cœur de bœuf Gourmandia F1, aubergine Kazimir F1, mini-poivron Balconi F1, melon Edgar F1) interpelle la notion de patrimoine. Chez HM.CLAUSE en effet, le patrimoine semencier n'est pas simplement un héritage que l'on préserve, mais un héritage que l'on fait évoluer pour en assurer la continuité. Cette extension conceptuelle

invite à reconsidérer le patrimoine non plus seulement comme un ensemble d'objets à conserver, mais comme un processus social de transmission, d'actualisation et de transformation.

Dans cette perspective élargie, le jardin apparaît comme un modèle exemplaire. Loin d'être un simple lieu de production horticole ou un agrément esthétique, il constitue un véritable conservatoire du vivant cultivé. On peut y trouver des variétés anciennes, des techniques culturelles ancestrales, des gestes transmis de génération en génération et, souvent aussi, l'attachement symbolique à la terre. Pour autant, le patrimoine ne s'y présente pas sous la forme d'un vestige figé, mais comme une réalité active, cultivée, adaptée. Dans ce lieu privilégié, les semences porteuses de nouvelles sélections variétales, d'amélioration et d'adaptation des variétés aux évolutions climatiques, effacent la tension entre héritage et innovation. Elles semblent, à première vue, s'inscrire dans une logique de rupture avec les variétés patrimoniales. En réalité elles les prolongent sous d'autres formes.

Finalement, le jardin nous enseigne que le patrimoine n'est pas seulement ce que l'on conserve, mais ce que l'on cultive - au sens propre comme au sens figuré.

<https://www.clausehomegarden.com/fr/blog/le-panier-precocce-la-cle-du-succes-au-jardin>

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Règles concernant les communications orales et les publications écrites à l'Académie delphinale

1. Proposition de sujet

Toute **proposition de sujet** doit être adressée au Chancelier de l'Académie, à l'adresse courriel suivante : chancellerie@academiedelphinale.com.

La proposition doit comporter le titre de la communication et en donner un bref résumé de 4 000 signes maximum (espaces compris). Elle doit indiquer les coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

Le Comité de lecture propose, au vu du sujet, que celui-ci soit ou non retenu.

2. Communication orale en séance

La communication orale peut prendre, selon le choix de l'orateur (qui doit l'indiquer dans sa proposition) puis les recommandations du Comité de lecture, trois formes :

- communication courte : 20 minutes maximum
- communication normale : 30 minutes maximum
- communication longue : 40 minutes maximum

Les discours de réception sont considérés comme des communications longues, et disposent de 5 à 10 minutes supplémentaires pour présenter l'éloge du prédécesseur.

La durée fixée ne peut **en aucun cas** être dépassée ; pour la bonne tenue et l'équilibre des séances, le président de séance arrêtera l'orateur au bout du temps imparti.

3. Publication du texte écrit

La publication du texte écrit est également soumise au Comité de lecture, qui décide de la publication, ou non, du texte qui lui est présenté.

Les **consignes d'édition pour les auteurs** figurent en 3^e de couverture du Bulletin et dans chaque numéro de la Lettre mensuelle. Il est impératif de les consulter attentivement et de les respecter scrupuleusement pour composer son texte et fournir les illustrations.

L'ensemble du dossier (texte, illustrations et autorisations de publications de ces dernières) doit être remis, **au plus tard deux mois après la communication orale**, et en une seule fois, par courriel adressé au Chancelier (chancellerie@academiedelphinale.com) et à la Secrétaire perpétuelle (mjullian@wanadoo.fr).

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie **n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs**.

Tout texte ne répondant pas aux normes ne pourra être pris en compte ni publié.

4. Consignes d'édition pour les auteurs

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).

2. **Les majuscules doivent être accentuées** (É, À...) et des espaces insécables insérés devant : ; ? ! et avec les guillemets. Le terme « folio » doit être abrégé par « f° ».
3. Le texte peut comporter **deux niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les nombres simples** (inférieurs à 10 ou ronds) doivent être écrits en toutes lettres, lorsqu'ils ne sont pas en situation de comparaison.
7. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
8. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
9. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes, mais sans aucune mise en page. Elles doivent être datées, autant que possible. Il faut également fournir pour chacune d'elles un **fichier .jpg ou .pdf en haute définition (300 dpi minimum)**, accompagné de **l'autorisation de reproduction** des ayants droit. Le nom du fichier doit impérativement être composé comme suit : **AUTEUR_Numéro de l'image.jpg** (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...).
10. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, Akademos, 2009, p. 25-32).

Une communication ne doit pas dépasser **35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur)** ou de rentrée solennelle, **30 000 signes espaces compris pour une communication longue**, **20 000 signes espaces compris pour une communication normale**, et **10 000 signes espaces compris pour une communication courte**.

Les **illustrations** sont limitées à **cinq par communication** (sauf exception motivée).

Nous remercions les auteurs d'observer scrupuleusement ces consignes, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Cotisations

Montant des cotisations 2026 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 3000 3022 4000 0500 7570 106 ; BIC-ADRESSE WIFT : SOGEFRPP), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2026.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Olivier Roux, 6 chemin du Tracollet, 38113 Veurey-Voroise.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale imprimée)

ISSN 3076-8365 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale en ligne)

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'Académie Delphinale respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

